

À trois reprises dans le court évangile de ce premier dimanche de l'Avent, Jésus répète cette injonction : « Veillez ! » Pareille insistance a de quoi nous surprendre d'autant que l'on peine à voir quel peut être l'intérêt que présente le fait de veiller, c'est-à-dire de se priver volontairement de sommeil. Le psaume ne dit-il pas au contraire : « En vain tu devances le jour, tu retardes le moment de ton repos... Dieu comble son bien-aimé quand il dort » (Ps 126,2). Ça c'est un verset sympathique!

Cela dit, lorsqu'on a des enfants en bas âge, on pressent le rapport qu'il peut y avoir entre l'amour – le vrai – et le fait d'accepter volontiers de se priver de sommeil. Dans le chapitre suivant de l'évangile de Marc, Jésus insistera d'ailleurs une quatrième fois auprès de ses disciples Pierre, Jacques et Jean qui l'accompagnent à Gethsémani: « Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez ! » (Mc 14,32). Pourquoi doit-on veiller ? il y a des cas où cela se justifie : par exemple lorsque l'on attend, ou que l'on redoute, un événement. C'est ainsi que la sentinelle veille pour ne pas se laisser surprendre par l'ennemi, que les proches veillent autour du lit d'un malade, que l'épouse veille pour connaître au plus vite la joie du retour de son mari. Chacun de ces exemples peut d'ailleurs nous permettre de comprendre un aspect de la veille chrétienne et nous la faire découvrir comme spécialement nécessaire pour notre temps.

Commençons, si vous le voulez bien, par la veille de la sentinelle. Vous me direz : « Voilà bien une chose inutile ! Ne sommes-nous pas en paix ? Quel besoin avons-nous dès lors de nous prémunir contre l'ennemi ? » Je sais qu'il n'est pas à la mode de parler de cela mais il me semble que l'ennemi du genre humain n'a pas vraiment désarmé. Et sa tactique pour démotiver d'abord puis avilir et détruire ensuite, consiste précisément à commencer par assoupir ses victimes. Le vampire – si l'on en croit ce qu'on raconte – s'attaque aux personnes qui dorment et tout en leur suçant le sang il injecte en elles un liquide soporifique qui rend le sommeil encore plus agréable, si bien que le malheureux s'enfonce de plus en plus profondément dans le sommeil et le vampire peut sucer tout le sang qu'il veut. Le seul salut, lorsque ce « vampire » t'est tombé dessus, est que quelque chose vienne à l'improviste avant qu'il ne soit trop tard. Le veilleur est celui qui donne l'alerte, au risque de déplaire à ceux qu'il tire de leur sommeil pour les empêcher de se faire vampiriser. Comme le rappelait S. Jean-Paul II : « La participation à *l'office prophétique* du Christ « qui proclame, par le témoignage de sa vie et la vertu de sa parole, le royaume du Père », habilite et engage les fidèles laïcs à recevoir l'Évangile dans la foi, et à l'annoncer par la parole et par les actes, sans hésiter à dénoncer courageusement le mal » (CFL 14).

Mais la figure de la sentinelle ne suffit pas à elle seule à décrire la veille chrétienne. Prenons maintenant l'image de la veille autour du malade. Notre époque a aussi un immense besoin de compassion. Malgré les tentatives

d'anesthésie en tout genre, la souffrance est en effet bien réelle. Il ne s'agit plus alors de faire la morale mais de remonter le moral. Lorsque nous veillons une personne qui souffre cela va de soi que la chose dont il a besoin c'est une main qui serre la sienne, éventuellement une oreille qui écoute. Pourtant combien il est difficile de rester simplement attentif, accueillant et chaleureux lorsque nous avons affaire à un jeune en difficulté par exemple. Les conseils nous brûlent les lèvres quand ce ne sont pas les reproches... Pourtant ce dont les personnes ont le plus besoin est d'une veille à leurs côtés comme une flamme qui réchauffe.

Pour l'instant les deux premières dimensions de la veille chrétienne apparaissent un tantinet contradictoires. C'est pourquoi il y a une troisième dimension de la veille chrétienne sans laquelle les deux autres ne seraient pas possible: c'est la dimension amoureuse. Le Chrétien doit être aussi celui dont l'âme veille en attendant avec confiance la venue de son époux. Et cette attente confiante a pour nom la prière ! C'est la prière qui fera discerner au veilleur quand il faudra lancer l'alerte et quand il faudra simplement être une présence aimante au cœur du monde. La première lecture nous donne d'ailleurs un des sommets de la prière du Premier Testament. [On peut risquer de la dater du retour d'Exil, une période de l'histoire d'Israël qui n'est pas sans rappeler la période présente de l'histoire de l'Eglise: Perte drastique d'influence politique et de pouvoir économique sur fond de critique des erreurs du passé. Le temple se reconstruit certes, mais dans des dimensions si modestes qu'aucune comparaison n'est possible avec sa splendeur révolue. Et pourtant c'est précisément à cette période que le petit reste d'Israël trouve les accents les plus justes pour invoquer son Dieu dans une tranquille confiance]: « Tu es Seigneur notre Père. Nous sommes l'argile, et tu es le potier : nous sommes tous l'ouvrage de tes mains ... Jamais on n'a entendu ni appris, personne n'a vu un autre dieu que toi agir ainsi envers l'homme qui espère en lui ».

Alors pour que nous puissions ouvrir notre cœur à ces trois dimensions de la vigilance (donner l'alerte tout en étant compatissant et habité par une tranquille prière) qui décrivent une seule et même réponse à l'injonction du Seigneur, deux propositions nous seront faites durant cet Avent: la première est de venir durant la nuit de mercredi à jeudi prochain lire pendant 10 minutes un passage de la Bible (et de rester éventuellement un petit tps après pour écouter d'autres qui lisent), la deuxième est que nous nous retrouvions chaque vendredi matin de l'Avent dès 6h30 dans la chapelle pour une messe à la seule lumière de la bougie avant un déjeuner roboratif à la salle Sainte Claire. Ainsi en nous privant volontairement d'un peu de sommeil, nous manifesterons que nous attendons Celui qui – comme dit Saint Paul – « est fidèle » et « nous fera tenir solidement jusqu'au bout ». Bon Avent !